



ISSN 2258-4307

ISSN en ligne 2260-4278

Néologismes liés au lexique pandémique dans la ville de Bukavu

Deogratias Bizimana Mushombanyi

ISP- Idjwi/RDCongo

bizimanad78@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0001-7492-0203>



En collaboration avec Jacques Barhashishwa Mukubaganyi

ISP-Kalehe/RDCongo

Reçu le 29-10-2022 / Évalué le 26-01-2023 / Accepté le 05-04-2023

Résumé

La pandémie planétaire liée au coronavirus a ouvert un vaste champ d'inventivité lexicale dans les médias sociaux numériques, dans les échanges langagiers ou communications quotidiennes des habitants de la ville de Bukavu. Le corpus récolté et sélectionné au sein de la ville atteste des néologismes lexicaux et des mécanismes de construction singuliers dus à la crise sanitaire. Aux transformations et mutations sociales survenues dans les sociétés humaines correspondent des transformations linguistiques et mécanismes sociodiscursifs ayant une incidence sur le lexique. La fertilité linguistique s'avère une exigence pour nommer les nouvelles réalités qui se manifestent. En cette sphère poreuse de la langue se manifeste et s'observe indéniablement, une déviation sémantique contextuellement perceptible dans le lexique survenu à l'époque de la pandémie, au sein de la parlure des citoyens qui peuplent la sociosphère sous examen.

Mots-clés : Néologismes pandémiques, créativité lexicale, détournement sémantique, réseaux sociaux, environnement linguistique

Neologisms related to pandemic lexicon in Bukavu town

Abstract

The worldwide pandemic related to coronavirus has opened a wide field of lexical creativity in social numerical medias, in language exchanges or day-to-day communications among the inhabitants of the city of Bukavu. The corpus gathered and selected in town attests lexical neologisms and mechanisms of singular constructions due to health crisis. Social transformations and mutations which occurred in people's societies correspond to linguistic transformations and sociodiscursive mechanisms having an incidence on the lexicon. Linguistic fertility reveals to be an obligation to name these new realities. In this porous language sphere, a semantic deviation contextually perceptible is seen undeniable in this lexicon which appeared

at the time of this pandemic; throughout the way of speaking of the city dwellers that populate the sociosphere being studied.

Keywords: Pandemic neologisms, lexical creativity, semantic deviation, social networks, linguistic environment

Introduction¹

La crise sanitaire observée lors de la pandémie mondiale du coronavirus a généré une avalanche des termes désignant la maladie dans les réseaux sociaux numériques. Elle est alors apparue comme une accélératrice et amplificatrice des néologismes de sorte que ces derniers et les nouvelles expressions nés de la pandémie se répandent aussi rapidement que le virus lui-même. Cela a conduit à un événement linguistique au cœur de plusieurs remarquables recherches axées, pour la plupart, dans l'inventaire du lexique émergeant, les procédés de sa formation morphosyntaxiques et sémantico-syntaxiques, sa classification thématique selon les différents secteurs de la vie concernés par l'étonnante inflation des termes en rapport avec la maladie : Alshtaiwi (2020), Alousque (2021), Benabid (2021), Benabid et Kethiri (2021), Belhaj (2020), Nasr (2020), Woch (2022). Cependant, ces auteurs ne semblent pas aborder le lexique du coronavirus sous l'angle de *détournement sémantique* (Djandué, 2015) ou de *déviations sémantiques du lexique* (Bizimana, 2021) ou produire une étude couplant à la fois néologisme et détournement sémantique.

La parlure des locuteurs donne des connotations particulières et contextuelles aux mots se rapportant au coronavirus tout en inventant d'autres liés au coronavirus. Il s'observe, de ce fait, une créativité lexicale sujette aux travestissements quasi conventionnels du sens aux élans d'une nouvelle appropriation sémantique à visée satirique, ludique, humoristique et pragmatique au sein du lexique, des énoncés et des syntagmes produits par les locuteurs du français dans la ville de Bukavu. La déviation sémantique joue alors sur « des signifiants et des signifiés pour amuser ou distraire, dénoncer, critiquer ou interpeller » (Djandué, 2015 :164).

Le sens de départ attribué au mot dans le syntagme des énoncés produits, se trouve dévié pour désigner une autre réalité, dans une dynamique de « resémantisation imprévisible » (Djandué, 2015 :165). Ce sens détourné, par le passage du signifiant ou du signifié dans un contexte inhabituel, acquiert par là un usage et un style de vulgarisation, de spectacularisation ou de dramatisation, de familiarisation en vue, non seulement d'une résilience psychologique à la morosité du confinement, mais surtout pour créer de nouveaux réseaux de significations contextuels.

En d'autres termes, les enjeux de l'humour consistent alors à négocier un sourire improvisé, à vertu curative ou thérapeutique, dans les échanges langagiers pour lutter, non seulement contre la morosité du confinement dû au coronavirus, mais aussi pour aviver le feu du maintien de la contestation verbale collective de la maladie crainte. Au sein de l'imaginaire collectif, parler par amusement de la maladie, c'est apprendre à vivre et à survivre avec elle avec le moins de stress possible durant « l'isolement » infligé au malade ou pendant le « confinement » restrictif de l'éventuelle propagation. D'où une sorte d'envoutement magique à parler des mots effrayants, des labels abstraits, entrés relativement sur la scène médiatique de sorte que « le langage de cette pandémie exerce une fonction de confiance, il nous donne le sentiment d'appartenance à une large communauté ».

Notre motivation consiste, à titre indicatif, en l'extraction des termes qui subissent un détournement de sens dans la floraison de nouveautés linguistiques liées à la pandémie du coronavirus. L'interrogation majeure est de savoir quels sont les mots du lexique lié au coronavirus qui subissent un détournement de sens par resémantisation ou remotivation dans les échanges langagiers et/ou les communications des Congolais à travers les réseaux sociaux. Ce qui autorise à postuler qu'une fraction du lexique lié au coronavirus sort de ses acceptions ou dénotations admises, du moins consacrées, en français commun, pour acquérir de nouvelles connotations ou de nouveaux réseaux de significations contextuels par détournement sémantique habile des mots témoins de la nouvelle réalité.

La réflexion s'inscrit ainsi dans la sociolinguistique variationniste à la suite de Pambou (2015), de Gadet (2003) et de Djandué (2015). Dans son économie générale, elle explore, premièrement, les réflecteurs théoriques et la démarche de sélection du corpus, secondement ; les mécanismes de construction et extensions de sens dans le lexique de la pandémie, singulièrement, le détournement sémantique intra-linguistique dans quelques vocables ou lexèmes en lien avec la pandémie.

1. Balisage théorique et corpus

Nous voulons élucider les concepts réflecteurs de notre réflexion pour une perception commune. La notion de détournement désigne, dans une parlure, une pratique qui consiste à attribuer un signifié inattendu à un signifiant dictionnaire. Pour Galisson (1987), « *nous détournons le dictionnaire de sa fonction d'outil de description du lexique de la langue en circulation* », pour en faire un outil de création et de proposition de nouvelles lexies, Galisson cité par Léturgie (2010 :1340). Les dictionnaires détournés sont en effet bâtis sur les détournements sémantiques de lexies déjà consacrées par la langue en leur attribuant un sens totalement inédit et/ou sur la proposition de nouveaux mots pour la langue.

Dans la typologie de ces dictionnaires établie sur la base des méthodes de création de lexies utilisées, Léturgie (2010 : 1342), cité par Djandué (2015) distingue trois catégories d'ouvrages : les néomorphologiques, les néomorphosémantiques, et les néosémantiques :

Les néomorphologiques sont les dictionnaires de mots inventés dans lesquels le détournement est essentiellement perceptible sur le signifiant ; les lexies créées ne sont en effet tirées d'aucun mot existant. Les néomorphosémantiques sont les dictionnaires de mots-valises, qui sont des lexies détournées à la fois au niveau du signifiant et du signifié. Enfin, les néosémantiques sont les dictionnaires de mots redéfinis, c'est-à-dire de mots existants mais dont les définitions sont détournées par les auteurs ou les locuteurs pour faire entendre leurs voix, distiller leurs opinions ou livrer des pensées plus personnelles. Les pratiques langagières acquièrent par là un mode de signifier spécifique et original par rapport au sens dictionnaire habituellement attendu dans le français général ou commun. À l'intérieur de cette dernière catégorie, les néosémantiques monolingues regroupent les changements de sens de mots existants dans la langue considérée et les néosémantiques bilingues consistent à traduire littéralement une expression dans une autre langue ou vice-versa.

Ces dénominations correspondent donc à trois manières différentes de détourner les mots de leurs sens habituels, et désignent également le résultat de ces détournements, c'est-à-dire les nouvelles lexies proposées à la langue.

Le détournement sémantique va donc au-delà du simple glissement sémantique, « consistant à remplacer une expression par une autre afin de la décharger de tout contenu émotionnel et de la vider de son sens (euphémisme) » ou, à l'inverse, pour en renforcer la force expressive afin de mieux émouvoir l'auditoire. (Djandué, 2015 :152). La notion de détournement suppose en effet une plus grande violence sur le mot ou l'expression que celle de glissement. Le mot ou l'expression n'est pas simplement remplacé par un synonyme visant à atténuer ou à amplifier son sens, il est atteint dans son intégrité physique (le signifiant) et/ou dans son âme (le signifié), ce qui relève d'un véritable « forçement de la langue ».

S'appuyant ensuite sur un corpus de 40 références, Léturgie (2010 : 1343-1344) cité par Djandué (2015) établit que les dictionnaires néomorphosémantiques sont plus nombreux que les deux autres susmentionnées du fait, sans doute, du type de néologismes rencontré. Le mot-valise, poursuit-il, *représente le compromis entre la transgression morphologique et transgression sémantique. Parmi les procédés d'innovation lexicale rencontrés dans les dictionnaires détournés, le mot-valise est celui qui s'approche le plus du jeu de mots, d'où son succès, puisque son*

processus de création consiste à fusionner deux lexies existantes pour en former une troisième, inédite.

En ce compris, plus que par les dictionnaires détournés en tant que tels, nous sommes intéressé à la fois par le signifié inattendu ou détourné apparu dans le lexique lié au coronavirus et par les processus de création de nouveaux mots usités, que ce soit en détournant des lexies déjà consacrées de leurs sens traditionnels ou en déformant des signifiants établis dans la langue pour leur conférer un nouveau sens contrairement à celui qu'ils ont. Au sein de la riche moisson du lexique lié au coronavirus, le détournement opère parfois dans ces deux angles, dans les réseaux sociaux numériques et dans les pratiques langagières de notre sociosphère. Les enjeux humoristiques et esthétiques de la parlure et de cette écriture numérique « lisible » sont ainsi insidieusement et astucieusement convoqués.

Puisé dans les interactions verbales ou échanges langagiers partagés dans les réseaux sociaux numériques et les littératures scientifiques y afférentes, notre corpus (récolté avec le concours de Jacques Barhashishwa) est de 25 éléments dans l'ensemble et/est hétéroclite puisque appartenant aux divers secteurs de la vie en société. Ces éléments sont constitués à la fois des formes verbales, des substantifs et expressions contenant les termes dont les sens sont détournés ou déviés. Notre limitation à ce chiffre a été rendue nécessaire en raison des contraintes d'espace pour le présent article. Au sein de la floraison des termes liés à la crise sanitaire, le dépouillement a subi les opérations de tri, de sélection, sans classement par catégorie grammaticale, mais selon le sens connu pour désigner les différents phénomènes de la crise sanitaire afin de ne retenir que, par un jeu des connotations actualisées ou par extension de sens, les mots connaissant un détournement de sens dans les interactions des partenaires sociaux et internautes.

2. Mécanismes de construction et extensions de sens dans le lexique de la pandémie

2.1. Procédés de formation et sens des néologismes lexicaux

Chaque événement social ou politique, rappelons-le, s'accompagne de créations lexicales, de néologismes nommant les nouvelles réalités et la crise sanitaire du coronavirus ne déroge pas à la règle. L'expansion du coronavirus était devenue, à son ère, une métaphore de l'expansion d'une idéologie politique spécifique. Le lexique de la pandémie est en constante transformation avec l'apparition d'un nouveau vocabulaire terminologique. Selon une aire singulière, les lexèmes ne se

dotent pas de significations identiques dans les échanges langagiers et communications des réseaux sociaux.

Sur le plan pragmatico-sémantique, le nouveau sens véhiculé se saisit par un calcul interprétatif contextuel astucieusement effectué dans les usages des termes. En ce sens :

La création par détournement d'unités lexicales et leur interprétation ne peut aboutir qu'à condition que les récepteurs aient conscience du détournement, reconnaissent l'élément détourné et calculent le sens que la modification introduit. Sans ce travail interprétatif, qui se fonde sur des connaissances lexicales et culturelles partagées entre émetteurs et récepteurs interprétants (...) le vocabulaire, le lexique, la séquence ou l'expression constituent, à proprement parler, un non-sens (Sablayrolles, 2012 : 17-28, cité par Benabid et Kethiri (2021 : 246).

Sablayrolles (1996-1997), toujours cité par Benabid et Kethiri (2021 : 235) souligne que la typologie des néologismes regroupe deux catégories principales :

(...) la néologie de forme et la néologie de sens. La néologie de forme consiste en la formation de nouvelles formes linguistiques inexistantes avant, elle est facilement perceptible parce que la nouveauté affecte à la fois le signifiant et le signifié, tandis que, dans le second cas, la néologie de sens concerne l'innovation de sens de l'unité linguistique dont le signifiant, déjà existant, acquiert une nouvelle acception ; elle est ainsi la plus difficile à identifier.

Bien que repérables dans d'autres aires, dans « l'utilisation d'une terminologie cohérente et stable de la pandémie » en voie de formalisation ou de structuration dans les dictionnaires spécialisés dont le Dicovid (dictionnaire sur la covid-19) et dans la revue de la littérature présentée, les néologies de forme explorées sont singulières à l'espace de Bukavu et déploient un mécanisme de formation explicable selon les données morphologiques de la langue. Nous expliquerons ici les mécanismes de formation de nouvelles formes linguistiques d'abord, nous donnerons leur sens selon la terminologie cohérente en voie de structuration ensuite, puis la tendance de détournement sémantique que les usages confortent à l'ère post-pandémie, finalement. Notre corpus atteste, ce faisant, les néologismes lexicaux de forme suivants :

La *quaranthèse* est un néologisme construit par compocation (Woch, 2022 : 351) ou alliance de deux fractolexèmes dans la matrice morphosémantique interne par construction de la typologie des mécanismes lexicogéniques de Pruvost et Sablayrolles (2019 : 102) où les deux « lexies sources » sont tronquées successivement

par apocope et aphérèse de « quarantaine et parenthèse). Soutenons avec Zufferey S. et Moeschler (2010 : 97) que dans le processus de troncation, « les frontières morphologiques entre la racine et les affixes ne sont pas toujours respectées ».

Le néologisme est un terme ludique de par sa capacité de synthèse et d'expressivité dans son maniement avec virtuosité ou par des rapprochements incongrus. Il désigne la solidarité, l'union, la cohésion ou l'unité académique des étudiants en période de pandémie où les nantis soutiennent les démunis en vivres ou en rupture de stock. Le nom a connu un virage sémantique pour signifier la séquestration infligée aux visiteuses à la cité universitaire pour des mobiles sexuels. Le terme est l'équivalent du jargon étudiantin de « *mariage académique* » sous prétexte de confinement ou de mise en quarantaine obligatoire de promeneurs en déplacement. Cela pour échapper aux brimades des parents qui surveillent même les prétendus fiancés interdits de cohabiter partiellement avant le mariage pour tout motif, quel qu'il soit. La forme verbale dérivée *quarantéser* endosse alors le sens de séquestrer dans la parlure de la sociosphère. La forme verbale ainsi dérivée a connu, sur le plan morphologique, l'affixation de *-er*.

Les formes verbales *balcovider*, *balconiser* ou *balconer*, sur le plan de la relation des sens, sont des synonymes et désignent la restriction du déplacement aux limites du balcon. Par déviation du sens, le néologisme désigne le coït ou la fornication des filles et épouses feignant de veiller oisivement ou tardivement au balcon en attente des partenaires occasionnels, en majorité des voisins qui entretiennent avec ces dernières des relations perverses insoupçonnées en vue de ne pas se faire remarquer par les pairs. *Coronavirer* : formé par *fractocomposition* où le *fractolexème* (*corona*) est une troncation par apocope de *coronavirus* à laquelle on joint le verbe *virer*, le mot désigne la perte d'emploi à cause du confinement ou congédier un employé suite aux absences prolongées dues à l'interdiction de déplacement. Le lexème cherche à signifier, par extension de sens, répudier une épouse pendant le confinement. Un constat s'impose pour cette partie pratique de la réflexion. La forme linguistique *balcovider* déploie les mêmes mécanismes de construction que *coronavirer*. Cependant, *balconiser* est formé du nom *balcon* et du suffixe *-iser*. De même, *balconer* est construit morphologiquement par le nom *balcon* et du suffixe *-er*.

Le *coronabonus* est, sur le plan morphologique, un exemple intéressant. La formation de ce mot résulte d'une troncation par apocope du lexème *coronavirus* auquel on ajoute le terme *bonus*. On parle ici de *fractocomposition* selon les termes de Woch (2022 :351) où la fonction ludique du terme produit est évidente. Le critère fondamental de la *fractocomposition* consiste dans le fait qu'un des éléments constitutifs du composé, notamment le *fractolexème* (*corona*), est

constitué d'un fragment du mot dont il représente le sens selon la matrice lexocogénique de Sablayrolles (2012). Ce terme obtenu par ce procédé de construction désigne le salaire étatique et statutaire reçu pendant le confinement dans l'acception générale du vocabulaire pandémique. La parlure réserve à ce terme le signifié des prostituées et serveuses étrangères contraintes de s'offrir aux hommes au prix d'une tomate et de contracter des unions libres en guise de moyen de survie pendant la fermeture des frontières, bars et restaurants. Le lexème désigne également les filles et les épouses reconnues sérieuses et fidèles, mais séduites pour se méconduire finalement par crise financière, surtout dans le foyer où le conjoint ou la conjointe était employé(e) du secteur privé avec peu ou pas du tout de réserve de liquidité pendant le confinement.

2.2. Détournement sémantique dans les néologismes pandémiques

La manifestation ou la présence de nouveaux phénomènes inhabituels spectaculaires exige de nouveaux lexèmes les dénommant. Ces lexèmes sont souvent des mots sortis du dictionnaire qui, soudainement, deviennent pertinents pour décrire une réalité. Ces nouveaux termes servent à naviguer dans la nouvelle réalité et à comprendre de nouveaux phénomènes surgis. Nous nous retrouvons à vivre de situations inédites, dans lesquelles il faut prendre de nouvelles habitudes de dire et de signifier comme mécanisme pour intégrer ces nouvelles réalités. Pour preuve, le terme *confinement* faisait penser à la promiscuité de la prison et le mot *quarantaine*, du secteur médical, évoquant l'isolement pour les patients atteints de maladie contagieuse. À l'ère du coronavirus, on remarque un changement de sens de ces termes qui, par remotivation linguistique ou resémantisation imprévisible, sont réutilisés pour décrire le quotidien d'insécurité sanitaire. Là, un nouveau contexte engendre un nouveau réseau de significations et les lexèmes ont de nouveaux sens quand le contexte change ; ce qui fonde la richesse du langage.

Le détournement sémantique fait donc partie des techniques de fructification du champ sémantique de la langue. Pour Djandué (2015 :153), le détournement sémantique est, en effet, l'une des meilleures illustrations de l'utilisation de la langue au-delà de la simple transmission d'informations, et donc à des fins poétiques et esthétiques. Il participe de la littérarité des textes par un jeu des connotations, si tant que, poursuit l'auteur, la littérature « *commence dès que les usagers d'une langue décident de jouer avec cette langue, arrachant des mots à leurs habitudes sémantiques, brisant des tabous lexicaux et syntaxiques* » (Djandué, 2014 :22).

Les raisons qui président à la motivation de la récurrence des détournements sémantiques dans le lexique en lien avec la pandémie peuvent être multiples.

D'abord, le détournement sémantique, consistant fondamentalement à associer des signifiés inattendus à des signifiants établis, est une pratique efficace en contexte de résilience à la morosité de la maladie pour euphémiser ou euphoriser les réalités mortellement craintives ou pour les exagérer doucement, de par la possibilité qu'il offre de traduire avec force des idées, des opinions, des convictions ou des positions, des postures discursives dans la pratique d'écriture des partenaires des réseaux sociaux ou dans leur parlure.

Ensuite, le détournement sémantique est un merveilleux instrument de satire, de dérision ou d'humour dans un contexte où le pouvoir, l'autorité surveille les idées sur l'événement à la fois sanitaire et linguistique si l'on s'en tient à la créativité linguistique qui a surgi. Finalement, les réseaux sociaux numériques constituent un espace informel ouvert à tout et à tous où les débats reçoivent des expressions esthétiques populaires du langage oral récusant toute moralité, toute dimension éthique du discours produit. Le détournement sémantique trouve là un champ fructueux dans l'aire de Bukavu. Mais les détournements comprennent plusieurs manifestations.

Nous distinguons, à la suite de Djandué (2015 :153), quatre formes principales de détournement sémantique qui reviennent dans les réseaux sociaux numériques et échanges langagiers de notre aire : le détournement sémantique des sigles, le détournement sémantique interlinguistique, le détournement sémantique intralinguistique et le détournement sémantique par décontextualisation terminologique. À l'intérieur de cette typologie, le détournement sémantique peut être intentionnel ou non intentionnel. L'intentionnalité ou la non-intentionnalité s'entend du point de vue de l'auteur ou du narrateur.

Ainsi, le détournement sémantique est intentionnel lorsqu'il est voulu et fabriqué dans le schème mental du locuteur ou de l'interlocuteur ; il est non intentionnel lorsqu'il résulte, chez un personnage ou un interactant, d'une mauvaise interprétation, de l'ignorance, d'une mauvaise traduction, une mauvaise lecture, une mauvaise conjugaison ou une mauvaise prononciation, d'une créativité particulièrement ouvragé qui suscite, par sa résonance, la curiosité de l'auditeur, par souci de voiler ou restreindre la communication à un petit groupe des initiés, etc... Qui plus est, qu'il soit intentionnel ou non intentionnel, le détournement sémantique peut d'abord affecter le signifiant dans sa morphologie pour être l'aboutissement d'une déconstruction/reconstruction lexicale, donc d'une déformation ou d'une transgression morphosémantique (néomorphosémantiques) ; ou tout simplement, quand il se veut plus subtil, s'opérer essentiellement dans le périmètre conceptuel du signifié. Le signifiant reste alors intact dans sa forme ; seul le signifié se déplace ou est dévié, détourné (néosémantique) en vertu d'une analogie métaphorique, phonique (homonymie partielle ou totale) ou de tout autre type.

Notre corpus atteste le détournement sémantique intralinguistique dans l'ensemble. Nous procéderons par les acceptions communément admises en français général, commun dans « *l'utilisation d'une terminologie cohérente et stable de la pandémie* » (Alshtaiwi, 2020 :130) d'abord, et le sens détourné, les acceptions connotées ou contextuelles, du moins les extensions de sens de notre ère dans leurs nouveaux réseaux de signification contextuels ensuite, afin de mieux saisir ou exhumer le phénomène linguistique sous examen.

Nous lisons avec Alshtaiwi que *le contexte constitue donc certainement l'une des questions fondamentales de l'analyse du verbe terminologique en raison du champ polysémique que le contexte permet de déterminer. Le contexte ne constitue donc pas une délimitation mécanique que l'on pourrait effectuer en sélectionnant un nombre déterminé de noms au hasard. Pour analyser les informations sémantico-syntaxiques du verbe spécialisé, il est nécessaire de prendre en considération son environnement ou sa sphère d'activité humaine* (Alshtaiwi, 2020 :130) en l'occurrence dans le parler singulièrement jeune. Pareil phénomène linguistique s'investit et s'illustre dans l'échantillon sélectif suivant :

Gardez votre distance, (unité complexe par composition du verbe + possessif + nom) ; désigne le refus de proximité devenu la réticence, la méfiance ou la retenue infligée au destinataire de l'énoncé, lexème pris dans les pratiques langagières de notre sociosphère comme l'expression d'un ostracisme tendant au comportement asocial du destinataire comme marque de personnalité, une expression de la discrimination sociale, une xénophobie avouée. Ce sens dévié est également applicable à *distanciation sociale* retenue dans sa dénotation de mesure de prévention sanitaire qui consiste à réduire les contacts physiques entre les individus ou bien de maintenir une distance d'au moins un mètre avec les autres pour endiguer la propagation du virus.

Pour des raisons sociologiques, l'expression *distanciation physique*, (unité complexe par composition du nom + adjectif), a été rapidement préférée à *distanciation sociale* lorsque l'on a compris que nous voulions être physiquement éloignés, mais socialement unis. De nos jours, les populations sont invitées à la distanciation sociale, à savoir rester à distance d'autrui pour diminuer les risques de contagion. L'expression *prenez soin de vous* est une formule qui a remplacé *cordialement ou amicalement*, réservée à la sphère intime pour s'adresser, par exemple, à des amis ou à des personnes malades ou en difficulté. Devenue une formule de politesse révélatrice d'un certain savoir-vivre et s'est propagée de manière pandémique comme une preuve d'attention sincère, elle s'est étendue à la nuance de sens de « *portez le préservatif ou protégez-vous pendant le coït avec un/une partenaire occasionnel(le)* ». L'expression *gestes barrières* porte la même nuance de sens.

Elle désigne, en lexique pandémique, les gestes ou le comportement que chaque individu est invité à adopter pour réduire les risques de contamination pour soi et son entourage.

Distanciation sanitaire : (unité complexe par composition du nom + adjectif) ; mesure de sécurité sanitaire qui consiste à imposer l'éloignement, les uns des autres, des citoyens qui sont dans l'obligation de sortir pour les protéger contre la propagation du virus. Le syntagme subit un déplacement de sens pour signifier « séparation de corps dans le couple en conflit », suite aux suspicions des comportements déviants des partenaires impliqués dans plusieurs réseaux sexuels. Ce sens détourné vaut aussi pour *isolement sanitaire* : (unité complexe par composition du nom + adjectif) qui, dans la terminologie pandémique, désigne le fait de séparer une personne atteinte d'une maladie infectieuse et contagieuse de son environnement habituel et la placer dans un contexte sanitaire pour recevoir les soins nécessaires et éviter la contamination des personnes saines de son entourage.

Sans connotation humiliante, le verbe *confiner* existait dans le dictionnaire avant la pandémie et appartient au cadre juridique de confinement. Précis, il est utilisé par les francophones et ne donne pas lieu à plusieurs interprétations : il désigne une réglementation. *Confiner* véhicule l'idée de mise à l'écart pour des raisons sécuritaires. Par contre, le terme *confinement* véhicule l'idée de restriction des déplacements des citoyens établie par un texte de loi en cas de crise. Par détournement, le vocable signifiera demeurer chez une concubine pour un laps de temps pour échapper aux tourments conjugaux. Son antonyme *déconfinement* est un dérivé parasynthétique construit par le préfixe *dé-* et le suffixe *-ement* sur la base : *-confin-*. Le substantif est pris au sens de levée du confinement ou *se déconfiner*, une forme verbale pronominale formée par le préfixe *de-* et du suffixe *-er* sur une base identique de la forme nominale. Ce verbe signifie « sortir du confinement » qui devient, dans la parlure de notre ère, le retour au toit conjugal après une évasion feinte.

Ce qui retient ces verbes et/ou substantifs dans la catégorie des néologismes du lexique émergent est la vitesse avec laquelle ces termes gagnent en familiarité à l'époque du coronavirus. Ces mots existaient, mais on ne les utilisait pas couramment. Ils furent employés par tout le monde pendant la crise sanitaire mondiale. Ainsi, dit-on que le virus a changé notre langage. Le sentiment néologique se manifeste lorsqu'une lexie conserve une saveur de nouveauté, diffuse et dégage « un parfum de nouveauté ». Phénomène social qui évolue toujours, la langue s'adapte constamment au contexte dans lequel se trouvent les locuteurs lesquels adoptent une posture du dire favorable aux extensions de sens observables dans le lexique du vocabulaire. D'où, dans un monde qui change, l'émergence d'un

nouveau lexique s'impose pour le décrire. Loin d'être un luxe qui se résume en la volonté d'innovation sur le plan de la langue, la néologie dénomminative traduit une nécessité de dénommer les nouvelles réalités.

Le déconfinement progressif, (unité complexe par composition du nom + adjectif) est une levée graduelle du confinement en donnant la priorité aux zones qui enregistrent le moins de cas de contamination au virus, devenu par déviation sémantique, le processus de remédiation tacite des épouses querelleuses, têtues, incapables de déclarer leur rémission ou de reconnaître les offenses commises à la base d'une potentielle aversion sexuelle. Par *espace confiné*, il faut entendre un espace où toutes les mesures et restrictions de confinement sont appliquées. Cependant, les hommes en quête des copines ou compagnes clandestines utilisent ce syntagme pour désigner un enclos surveillé et protégé par les gardiens armés où résident plusieurs probables jolies filles des parents intransigeants, inabordables dans les tentatives de contact de séduction de leurs enfants.

Par ailleurs, *allègement*, (unité simple : nom), est pris, dans le lexique lié à la maladie, pour diminution, assouplissement des mesures du confinement en vue de préparer graduellement la phase de déconfinement et la levée de l'état d'urgence. Son relent juridique situe le terme dans la thématique du droit. Au sein des pratiques langagières des partenaires de notre ère, le terme est pris pour véhiculer le sens de l'état des contextes d'assouplissement des critères maritaux d'un parent qui ne voulait jamais donner sa fille en mariage sans un certain seuil de scolarité et réciproquement la scolarité et l'emploi décent du futur époux, dissimulant ainsi son esprit matérialiste dans des principes de souhait d'indépendance du futur couple.

Classable dans la thématique de politique sanitaire, *patrouilles dans les ruelles*, (composition du nom + préposition + nom), est une expression qui véhicule l'idée d'une ronde de surveillance faite par le corps de police et les autorités locales pour veiller au respect des mesures préventives préconisées pour enrayer la propagation du coronavirus. Le parler congolais retient une expression équivalente ou synonyme de celle-ci et devenue le titre d'une des chansons du répertoire du musicien congolais, Koffi Olomide : *Médecin de nuit*. Elle désigne, en ce contexte de la sémiosphère, un séducteur nocturne des concubines et prostituées en commerce sexuel feignant de conserver sa personnalité et sa pudeur diurnes qui lui sont reconnues faussement.

Asymptomatique est un dérivé parasynthétique par préfixation de *-a* (un préfixe privatif) et suffixation de *-ique* au mot de base *symptôme*. L'adjectif dérivé désigne celui ou celle qui ne présente aucun symptôme clinique, mais est atteint(e) de

maladie sans le savoir. Au sein des usages, le terme subi un virement sémantique pour qualifier tout individu sain corporellement, sans indice de maladies sexuelles. Au sein de la parlure de la sociosphère explorée, le terme connaît un processus ou un mécanisme de formation, souvent transparent du point de vue morphologique, appelé conversion ou transcatégorisation (Zufferey, Moeschler, 2010 : 97). Ce processus a lieu lorsqu'un mot est utilisé tel quel dans une autre catégorie grammaticale. Le lexème est pris pour substantif pour désigner, sous forme de jargon, un « non imputable » sanitaire d'une certaine maladie. *Le vaccin* renvoie au produit biologique et pharmacologique qui fortifie le système immunitaire d'un corps vivant pour le protéger de tout agent infectieux et signifiant par détournement, coït sain épargné du sentiment de culpabilité postérieur. Le terme est classable dans la thématique de la médecine préventive. Il en est de même pour l'expression sécurité sanitaire (unité complexe formée du nom + adjectif) pris dans la cohérence terminologique comme ensemble des mesures recommandées par les professionnels de la santé afin de limiter la propagation du virus pour renvoyer contextuellement au port ou usage du préservatif lors du coït avec un partenaire occasionnel. Quant à l'expression inscrite dans la thématique des statistiques sanitaires : *taux de rémission*, (unité complexe formée par nom + préposition + nom) désigne la moyenne enregistrée des cas de personnes guéries du coronavirus. Par déviation, on parle de seuil ou degré de rétablissement de confiance des partenaires en différends.

Barrage de contrôle (unité complexe formée par nom + préposition + nom) désigne, dans le lexique pandémique, un espace transfrontalier ou frontalier pour examiner l'application efficiente d'autorisation de déplacement exceptionnel en État d'urgence. Les étudiants de Bukavu utilisent cette expression pour signifier l'examen de seconde session accordé à un étudiant dont les résultats placent le jury dans une situation indécidable de la mention à lui attribuer. Bien qu'appartenant à la fois à l'univers juridique et didactique (dans le syntagme examen de contrôle), l'expression reste un jargon étudiantin du milieu universitaire.

En ce qui concerne le nom inscrivable dans la thématique de l'hygiène collective ; *bavette*, (unité simple : nom), il est entendu comme un masque médical à usage unique, conçu pour protéger les voies respiratoires (le nez et la bouche) de toute transmission virale ou bactérienne, (masque chirurgical). Ce terme est détourné pour désigner une fille ou une prostituée attirante par sa corpulence ou sa morphologie harmonieusement bâtie, capable de stimuler tout homme. Quant aux masques, retenons qu'au moment du carnaval, *le masque* cache un autre visage, mais en temps de coronavirus, le *masque*, (unité simple : nom), de l'hygiène collective également, sert à se protéger et à protéger les autres contre le virus, non plus au sens de cache-nez, mais du préservatif.

Nous observons dans les échanges langagiers et médias sociaux numériques des Congolais que les extensions de sens voulues ou observées dans les interactions connotent des enjeux ludiques et humoristiques. De plus, cette posture du dire convoque le versant éthique ou moral des partenaires qui adoptent délibérément ce mode de parler jeune comme technique, non seulement de détournement sémantique consistant à détourner les termes ou expressions de leurs sens premiers par un processus de resémantisation imprévisible ou de remotivation du signe par acquisition de plusieurs nouveaux degrés de significations, pouvant affecter le signifiant ou s'opérer uniquement dans le périmètre conceptuel du signifié, Djandué (2015 :150), mais aussi une pratique langagière consistant à dissimiler l'indécence ou l'impudicité de quelque partenaire feignant de conserver la pesanteur éthique des propos échangés virtuellement ou en présentiel.

Le rire créé par cette technique d'échanger possède des vertus qui dissimulent alors l'immoralité des propos crus tout en s'estimant conserver une pudeur feinte éhontée et honteuse dans cette effervescence discursive communicationnelle par détournement sémantique ou par resémantisation. L'imaginaire linguistique se trouve fortement convoqué pour saisir le sens selon l'environnement du dire et conforte le *pôle grégaire* des fonctions linguistiques de Calvet (1994) dont les éléments sont utilisés pour « *limiter la communication au plus petit nombre* ». Cette posture du dire participe à des stratégies de séduction tacites pour les séducteurs rusés. C'est cela qui s'observe généralement dans les lexèmes du corpus aux corrélats sémantiques à teneur sexuelle. Les restrictions de communication autorisent de restreindre le débat sans aucunement le clôturer.

Conclusion

La présente analyse est partie du constat du jeu de connotations subtiles et astucieuses observées comme des extensions de sens que les Congolais placent au cœur du champ lexical émergeant en contexte de la crise sanitaire lors de leurs échanges langagiers et communications quotidiennes dans les réseaux sociaux numériques. Elle a exploré, sur base d'un corpus sélectif et illustratif des phénomènes linguistiques visés, les mécanismes de construction et des extensions de sens dans le lexique pandémique afin de voir les procédés de formation et le sens des néologismes lexicaux ; d'une part et le détournement sémantique de ces néologismes pandémiques, d'autre part. Par ricochet, les lexèmes subissent une déviation sémantique par resémantisation imprévisible du signifiant en lui accordant un sens nouveau pour redésigner les nouvelles réalités. En ce processus d'innovation linguistique, les nouvelles unités détournées de leur sens naturel ou de leur emploi ordinaire sont, dans ce cas, appelées les néologismes, qui ont pour

mission, non seulement de combler toutes les lacunes présentes dans la langue pour désigner les réalités nouvelles, mais aussi pour créer une nouvelle sémantique dans la visée communicative spécifique dans les interactions.

Sans restreindre ce secteur d'investigation fertile, la réflexion explore singulièrement le détournement sémantique intralinguistique au sein du lexique du vocabulaire pandémique. Cependant, reconnue comme un procédé néologique efficace qui contribue à l'enrichissement lexical, tant en langue commune, qu'en langue de spécialité, la métaphore dans les énoncés de l'aire congolaise pendant la pandémie suppléerait à l'exploration complète des extensions de sens de ce champ inachevé.

Bibliographie

Alousque, N.-I. 2021. « Les métaphores du virus COVID-19 dans les discours d'Emmanuel Macron et de Pedro Sanchez ». *Cédille, revista de estudios franceses*, n° 19, p. 595-613. [En ligne] : <https://www.ull.es/revistas/index.php/cedille/article/view/1840> [consulté le 15 octobre 2022].

Alshtaiwi, M. 2020. « Extraction des termes sur la Covid-19 et leurs emplois sémantico-syntaxiques à partir d'un corpus spécialisé ». *Synergies Turquie* n°13, p.117-132. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Turquie13/alshtaiwi.pdf> [consulté le 15 octobre 2022].

Belhaj, S. 2020. « La pandémie Covid-19 et l'émergence d'un nouveau technolècte ». *Revue Langues, cultures et sociétés*, Volume 6, n° 1, p. 28-38. [En ligne] : <https://revues.imist.ma/index.php/LCS/article/view/21528> [consulté le 15 octobre 2022].

Benabid, F., Kethiri, B. 2021. « La force démiurgique des néologismes durant la pandémie Covid-19 dans les médias sociaux numériques ». *Revue algérienne des lettres*, Volume 5, n°1, p. 232-251. [En ligne] : <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/523/5/1/160645> [consulté le 15 octobre 2022].

Benabid, F. 2021. « Lexicovid-19, une floraison de nouveautés linguistiques ». *Synergies Algérie*, n° 29, p. 161-175. [En ligne] : <http://gerflint.fr/Base/Algerie29/benabid.pdf> [consulté le 15 octobre 2022].

Bizimana, M. 2021. « Déviation sémantique du lexique dans les pratiques langagières de la ville de Bukavu ». *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n°10, p. 161-176. [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Afrique_GrandsLacs10/bizimana_mushombanyi.pdf [consulté le 15 octobre 2022].

Calvet, J.-L. 1994. *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris : Payot.

Djandué, B.D. 2014. « De l'écriture sms à une littérature cellulaire ivoirienne (LCI) : le téléphone portable comme nouvel espace d'écriture et de création littéraire ». *Nodus sciendi* 5. [En ligne] : <http://.nodusciendi.net/telecharger.php?file=vol5/Art-DrDJANDUE.pdf> [consulté le 08 septembre 2022].

Djandué, B.D. 2015. « Le détournement sémantique comme technique d'écriture en littérature cellulaire ivoirienne ». *Caracteres. Estudios culturales y criticos de la esfera digital*. Vol.4, n°1, p.150-166. [En ligne] : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=5101280> [consulté le 15 octobre 2022].

Gadet, F. 1989. *Le français ordinaire*. Paris : Armand Colin.

Gadet, F. 2003. *La variation sociale en français*. Coll. L'essentiel français, Gap - Paris : Éd. Ophrys.

Galisson, R. 1987. « Les dictionnaires de parodie comme moyens de perfectionnement en langue française ». *Études de linguistique appliquée*, n° 67 (juil./sept.). Paris : Belles Lettres, p. 57-118.

Léturgie, A. 2010. « Une pratique lexicographique émergente : les dictionnaires détournés ». Euralex.

Nasr, S. 2020. « Métaphores de la crise de la Covid19 dans la presse économique française ». *Journal of Scientific Research in Arts*, n° 7, p.1-16.

Pambou, J.-A. 2015. « La fonction « dénonciative » dans le détournement de sigles, d'acronymes et d'abréviations en français du Gabon ». *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n° 4, p. 51-65. [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Afrique_GrandsLacs4/pambou.pdf [consulté le 20 octobre 2022].

Pruvost, J., Sablayrolles, J-F. 2019. *Les néologismes*. Paris : PUF, Col. *Que sais-je ?*

Sablayrolles, J.-F. 2012. Des néologismes par détournement ? ou Plaidoyer pour la reconnaissance du détournement parmi les matrices lexicogéniques. In : Jullion, M-Christine, Londei D., Puccini, P. *Recherches, didactiques, politiques linguistiques : perspectives pour l'enseignement du français en Italie*, Oct 2009, Milan, France. FrancoAngeli, p.17-28. [En ligne] : <https://core.ac.uk/download/pdf/51443135.pdf> [consulté le 20 octobre 2022].

Zufferey S., Moeschler J. 2010. *Initiation à la linguistique française*. Paris : Armand Colin.

Woch, A. 2022. « Les mots témoins de la nouvelle réalité. Quelques réflexions sur le lexique pandémique ». *Estudios Romanicos*, Volume 31, p. 347-359. [En ligne] : <https://revistas.um.es/estudiosromanicos/article/view/509301> [consulté le 20 octobre 2022].

Note

1. Jacques Barhashishwa Mukubaganyi a été d'un concours remarquable dans la récolte et la sélection des données du présent article. Le traitement des données et la rédaction appartiennent à Deogratias Bizimana Mushombanyi.